

22 → 25 jan. 2026

Philippe Quesne / Vivarium Studio

Le Paradoxe de John

création 2025 | coproduction
théâtre
durée : 1h20

dans le cadre du festival SCÉNO

dialogue entre Phil Soltanoff & Philippe Quesne
sam. 24 jan. à 18h | modération : Émeline Jouve
traduction : Aurélie Delevallée

Entretien Philippe Quesne

En quoi *Le Paradoxe de John* est-elle liée à *L'Effet de Serge*, votre pièce de 2007 ?

Philippe Quesne – Après des pièces pour grands plateaux et des installations, je voulais revenir à une échelle différente, à une proximité avec le public qui fut expérimentée avec *L'Effet de Serge*, que j'avais presque vécu à l'époque comme un autoportrait. La pièce posait la question de comment faire du théâtre, avec ce personnage de Serge, inspiré par l'acteur Gaëtan Vourc'h, qui produisait de courtes performances absurdes de trois minutes à partir d'effets spéciaux, devant ses amis, lesquels changeaient régulièrement puisque la distribution des interprètes ne se stabilisait jamais, avec des invités dans chaque ville de tournée. Le spectacle avait été créé à la Ménagerie de Verre en 2007, dans un décor très réaliste, un appartement pavillonnaire avec une baie vitrée, une porte, de la moquette, une voiture... Nous entamons les répétitions pour *Le Paradoxe de John* dans le décor de l'époque, une façon de remettre en jeu un univers familial, comme si mes personnages se passaient le relais. Cette fois, la pièce met en scène un groupe d'amis, qui

participent chaque jeudi, à l'organisation d'une galerie d'art indépendante. Une ancienne amie de ce personnage nommé Serge, a repris et transformé son appartement historique, en lieu d'exposition, de poésie et de partage. Je rêve un peu cette nouvelle création comme un diptyque avec *L'Effet de Serge* – qui fêtera ses 20 ans bientôt – dans ce décor qui a vécu, a voyagé dans une trentaine de pays, que je reconvoquerai comme un "personnage". *L'Effet de Serge* était aussi une pièce sur la vie d'un artiste à la maison, la liberté qu'on a tous de pouvoir créer, performer, montrer son travail devant un cercle de proches, dans un cadre privé. Elle campait un Serge un peu lunaire, militant pour faire rentrer plus d'art dans la vie quotidienne, un personnage décalé de la vitesse du monde. À ce titre, l'univers de l'artiste et poète belge surréaliste Paul Nougé me porte depuis que je l'ai découvert durant mes études en école d'art, avec notamment une série de poèmes et de douze photos très particulières, qui m'ont beaucoup marqué.

Comment les sources picturales, et notamment le travail de Paul Nougé, agissent sur l'écriture et l'élaboration d'une pièce ?

P. Q. – J'ai fréquemment de fortes intuitions à

partir d'images, photos ou peintures, ou de textes d'autres artistes, que j'aime assumer clairement, même si ce n'est pas forcément et nécessairement perceptible une fois le spectacle terminé. Dans *L'Effet de Serge*, je m'étais inspiré de la composition de *L'Escamoteur*, petit tableau longtemps attribué à Jérôme Bosch, qui est passionnant dans sa composition d'une vue en coupe : la représentation d'un prestidigitateur forain, réalisant des tours de magie pour un public qui se fait détrousser pendant le spectacle.

Pour *Le Paradoxe de John*, nous allons traverser – en répétitions – des textes de Laura Vazquez, avec laquelle je poursuis ma collaboration. Une photo de Paul Nougé, m'inspire régulièrement pour mes spectacles d'une façon ou d'une autre : on y voit une femme effrayée ou hypnotisée par une ficelle, enroulée sur une table comme une boule de cristal. Dans son surréalisme des années 1930, il y a une puissance des objets, une austérité, un humour et un sens de l'étrange qui me parlent. Paul Nougé m'intéresse également parce qu'il a écrit du théâtre d'objets, publié dans la revue dont il s'occupait, *Lèvres Nues*.

Il considérait que le véritable artiste était amateur, qu'il valait mieux avoir un travail à côté, pour faire moins de compromis. Il a donc produit énormément de choses en dilettante, dans une profusion de genres, formats et supports différents. J'aime les revues de cette époque qui

compilaient des artistes du moment, des écrits, des poèmes, des images. Je voulais retrouver à la fois ce bouillonnement et ce plaisir d'écriture, l'atmosphère des soirées littéraires qui ont été un pan essentiel du dadaïsme ou du surréalisme. On sait que cela fonctionnait beaucoup en clubs, avec des rendez-vous réguliers, qui mettaient les gens au travail et s'ouvraient aux démarches des uns et des autres. Ce climat m'intrigue et nous allons mener l'enquête avec les acteurs et la pièce s'inventera durant les répétitions.

Il y a de nouveaux venus au sein de la troupe de comédiens fidèles du Vivarium Studio ?

P. Q. – Oui, à commencer par Marc Susini un acteur d'une grande délicatesse, qui a traversé beaucoup d'univers théâtraux et joué dans les films incroyables du réalisateur espagnol Albert Serra, *Liberté, La Mort de Louis XIV* et *Pacifiction*. C'est aussi la première fois que je crée une pièce avec la singulière jeune actrice Céleste Brunnuell, qui joue beaucoup au cinéma et Veronika Vasilyeva-Rije. Isabelle Angotti, figure emblématique du Vivarium Studio, avec laquelle je travaille depuis 2004, est de retour pour cette création, accueillant les nouveaux convives.

Par Vincent Théval
pour le Festival d'Automne



Retrouvez la suite de cet entretien sur notre site en scannant ce QR code

Accompagné par la poésie songeuse de Laura Vazquez, Philippe Quesne crée une nouvelle pièce, réunissant une petite communauté délicatement décalée, qui interroge avec humour et mélancolie la place de l'art, dans notre vie quotidienne.

Le Paradoxe de John réactive le souvenir d'une des premières pièces du metteur en scène. En 2007, *L'Effet de Serge* campait un être solitaire qui, dans son appartement, organisait chaque dimanche des spectacles pour ses proches. Cette pièce dessinait un imaginaire poétique et drôle mais aussi un territoire étrange où coexistaient la solitude de l'inventeur mélancolique et l'attention de son cercle d'ami-es. C'est de cette tension entre recherche obsessionnelle et besoin de partage que naissent aujourd'hui les péripéties d'un groupe d'ami-es, affairé à l'aménagement d'une galerie d'art. De l'effet au paradoxe, subsiste l'esprit d'un théâtre de proximité avec le public, témoin d'une composition polyphonique pour humains et non humains, inventions plastiques et poétiques.

« L'art de tout, c'est de montrer que le geste artistique est partout, que c'est autant accrocher une botte à une chaise, que s'enrouler dans une toile de PVC ou que dire une phrase. Atteindre l'art de tout, c'est faire de chaque mot, chaque regard, chaque mouvement une potentielle épiphanie. »

Les Inrocks

conception, mise en scène et scénographie Philippe Quesne
textes originaux Laura Vazquez
avec Isabelle Angotti, Céleste Brunnuell, Marc Susini, Veronika Vasilyeva-Rije, Marc Chevillon

costumes Anna Carraud
assistée de Mirabelle Perot

régie et collaboration artistique François Boulet, Marc Chevillon
collaboration technique Thomas Laigle
peintre décoratrice Marie Maresca
production Alice Merer / Vivarium Studio
assistante production Mathilde Prevors

musiques Fred Buscaglione, John Cage, Stelvio Cipriani, Morton Feldman, Friedrich Hollaender, Lucy Railton, Franz Schubert, Demetrio Stratos, Riz Ortolani, etc.

production Vivarium Studio
coproduction La Commune - Centre dramatique national d'Aubervilliers, Festival d'Automne à Paris, Théâtre de la Bastille, théâtre Garonne scène européenne - Toulouse, Maillon Théâtre de Strasbourg - Scène européenne, Maison Saint-Gervais - Genève, Kampnagel, Hamburg
avec le soutien de la Région Île-de-France

La compagnie est conventionnée par le ministère de la Culture - DRAC Île-de-France
Audiodescription avec le soutien de l'ONDA

Première le 7 novembre 2025 à la Commune, Centre dramatique national d'Aubervilliers, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.



Philippe Quesne

Après une formation en arts plastiques et scénographie, Philippe Quesne exerce une dizaine d'années comme scénographe. En 2003, il signe sa première création : *La Démangeaison des ailes*, suivie de plusieurs spectacles qui tourneront dans de nombreux pays, parmi lesquels : *L'Effet de Serge* (2007), *La Mélancolie des dragons* (2008), *Swamp Club* (2013) et *Next Day* (2014).

De 2014 à 2021, il dirige le Théâtre Nanterre-Amandiers, Centre dramatique national, où il crée *Le Théâtre des négociations* (2015) avec Bruno Latour, *La Nuit des taupes* (*Welcome to Caveland !*) (2016) et *Crash Park, la vie d'une île* (2018).

En 2019, il représente la France à la quadriennale de Prague (événement international le plus important dans le domaine de la scénographie).

Entre 2022 et 2025, il est le directeur artistique de la Ménagerie de Verre, à Paris. En 2023, il crée *Le Jardin des délices* incluant des textes originaux de la poétesse Laura Vazquez.

Parallèlement, il présente régulièrement son travail de plasticien, dans le cadre d'expositions et crée des pièces pour des ensembles à l'étranger dont *Farm Fatale* (Munich, 2019), *Chroniken vom Mars* (Basel, 2024), *Vampire's Mountain* (Schauspielhaus Hamburg, 2025).

En 2024, il conçoit la programmation d'un temps fort pour le théâtre Garonne et y présente *Fantasmagoria*, pièce sans acteurs pour pianos mécaniques.

**THÉÂTRE
GARONNE**
scène européenne



représentation du 23 janvier :
audiodescription en direct au casque
réalisée par Lucie Béguin

Pour suivre
nos actualités!



1, avenue du Château d'eau
31300 Toulouse
Tél. billetterie : +33 (0)5 62 48 54 77
theatregaronne.com

Le théâtre Garonne est subventionné par le ministère de la Culture,
Direction Régionale des Affaires Culturelles Occitanie, la Ville de Toulouse,
le Département de la Haute-Garonne,
la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée.